

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 23

Artikel: Façades fleuries
Autor: Maumené, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un champ de narcisses

Quand on entend parler de « champ de narcisses » on est tenté de voir là une hyperbole poétique désignant un endroit où ces fleurs se trouvent en abondance. Notre photographie est là cependant pour montrer qu'il y a au-dessus de Montreux de véritables champs de narcisses capables d'embaumer toute la contrée. Ce cliché a été pris dans les environs des Avants. De loin, la prairie est toute blanche et semble recouverte d'une neige fraîchement tombée.

La fleur blanche si délicieusement odorante mérite bien la vogue qu'elle possède. Montreux en a fait son emblème et consacre presque chaque printemps un jour en son honneur. Il revient ainsi à la tradition antique. Peu de fleurs, en effet, ont été, plus que le narcissus, chantées par les poètes. L'ima-



Un champ de narcisses aux Avants.

gination grecque avait fait voir en elle une âme humaine éprise de la beauté de son corps, soit l'emblème de l'amour-propre aveugle jusqu'à l'égoïsme et la sottise. Pour les Orientaux, au contraire, le narcissus exprime la modestie et l'obéissance. Dans nos contrées, cette fleur n'a plus guère d'autre signification que d'être le précurseur des beaux jours et de parfumer toute une contrée. C'est déjà un joli sort.

Cherchant à marier leur fille, M. et M^{me} Crétinot donnent une grande soirée dansante. Et tandis qu'ils dressent la liste des invitations, un petit différend s'élève entre eux :

— Comment, tu n'invites que des hommes ! Et des danseuses ?... Il n'y aura donc que notre fille ?... s'exclame Madame.

Et Monsieur, sentencieusement :

— Est-ce que tu te figures que je donne un bal pour marier celles des autres ?

FAÇADES FLEURIES (Fin).

Nous avons été heureux de pouvoir faire admettre le principe du passage du jury à deux époques différentes : à la fin de mai et en juillet-août. En effet, il convient de considérer que les balcons et les fenêtres fleuris sur lesquels il est fait une véritable culture, ne peuvent pas être fleuris en mai-juin comme le sont ceux décorés dès ce moment avec des plantes préparées pour cet usage et aux fleurs déjà épanouies. Lorsque l'on cultive les plantes, soit qu'on les ait semées en mars-avril, soit au contraire qu'on les ait achetées en mai en jeunes sujet, elles ne font que commencer à croître et n'atteindront leur plein développement que de juillet à la fin de septembre. Il y a bien aussi les arbustes grimpants et en touffes, mais ils ne sauraient raisonnablement et élégamment garnir un balcon ou une fenêtre sans l'appoint des multiples plantes fleurrissantes annuelles ou trop délicates pour passer l'hiver dehors.

Ainsi, les balcons décorés temporairement, et principalement pendant la saison parisienne, sont jugés en mai-juin, au moment de leur véritable beauté ; ceux ornés en permanence sont visités plus tard, lors du développement complet et de l'épanouissement des plantes.

La commission du Nouveau-Paris a compris l'utilité d'une extension encore plus large et estimé qu'il faut admettre, pour les concours, l'arrangement des terrasses verdoyantes et fleuries en bordure de la rue, parce qu'elles présentent un grand attrait, et également l'ornementation des cours. Qu'on ne compare pas ces deux groupes avec un véritable jardin, si petit

soit-il, étant donné que dans celui-ci les végétaux sont plantés en pleine terre, tandis que l'arrangement de cours pavées et de terrasses au rez-de-chaussée sur la rue implique la nécessité de ne les avoir qu'en bacs et en caisses.

Il convient donc que plusieurs sections soient établies, qui permettent de juger séparément, et de comparer seulement entre elles, les décorations temporaires, celles rendues permanentes par le renouvellement des plantes et, enfin, les véritables installations ayant un caractère permanent. A cet effet, il serait heureux que les architectes qui sauront doter les nouvelles constructions d'aménagements propres à l'exécution des arrangements de plantes soient récompensés ; une telle décision les engagerait résolument dans cette voie et ce serait faciliter singulièrement la tâche des jardiniers improvisés.

Comment doit-on comprendre et exécuter la parure florale des fenêtres, des balcons et des terrasses ? Sujet aussi vaste que complexe et variable.

Vent-on une décoration durable, ou au contraire momentanée et d'un grand effet ; ou lui préfère-t-on un autre plus sobre, mais aussi plus durable ? Elle devra, en effet, être traitée différemment. Il convient donc de distinguer l'ornementation temporaire des façades, de la décoration permanente. La première est constituée à l'aide de grandes plantes vertes, comme les palmiers, et de plantes fleuries ; ces dernières sont renouvelées au fur et à mesure de leur défloraison, ce qui permet aux décorateurs et aux fleuristes de varier les effets et d'obtenir ceux-ci plus puissants, puisqu'ils n'utilisent les végétaux que dans la plénitude de leur beauté et de leur épanouissement.

On conçoit que ce genre de décoration est le plus

admiré. Celle des balcons des grands journaux parisiens en furent autant d'excellents exemples.

Il permet de réaliser des arrangements d'un grand caractère esthétique et d'un effet décoratif puissant, surtout si l'on met à contribution la flore délicate des serres.

La décoration permanente est au contraire réalisée par des plantations faites à demeure tout au moins pour la belle saison, généralement dans des caisses contenant un volume de terre suffisant.

Les plantes y sont semées dès le printemps, ou mieux y sont disposées à demeure, à l'état de petits sujets que l'on se procure chez les horticulteurs et dans les marchés aux fleurs.

Le premier prix d'honneur du premier concours parisien a été précisément décerné à une décoration permanente d'un pittoresque inouï. Le propriétaire d'un hôtel rue du Temple, M. Boudard, avait établi sur le toit aigu de l'immeuble, trois séries superposées de tonnelles et de petites terrasses fleuries correspondant à trois étages de mansardes. La vigne vierge, le lierre, d'autres plantes sarmenteuses, établies à demeure dans de grandes caisses, recouvrent ces tonnelles et tapissent les pignons des immeubles voisins, les encadrements de balcons, les cheminées et toutes les parties saillantes, tandis que quantité d'espèces de plantes retombantes et dressées s'épanouissent et retombent des caisses en cascade, et en flots de verdure et de fleurs.

Il y a là le mélange le plus hétéroclite de réceptifs : caisses triangulaires, carrées, rectangulaires, bacs ronds, pots, petits tonneaux, car toutes les places libres ont été occupées par une touffe de plante.

La parure fleurie de la façade de la Galerie française d'Art décoratif de la rue Dieu est certes plus délicate de composition, d'une esthétique charmante en même temps que le type des arrangements de fenêtres. On sent là l'effort artistique de M. Moysé, l'habile directeur. Tandis que le sommet de la rampe de chaque fenêtre se couronne d'une véritable jardinière fleurie, l'espace entre chaque fenêtre est également occupé par une autre jardinière. Au début de la végétation, cette disposition forme la plus ravissante grecque, mais en juillet-août, toutes les plantes retombantes du sommet rejoignent celles du bas et cela constitue un mélange de floraisons tout à fait ravissant.

Tandis que la façade d'un journal était parée avec un goût inouï de frondaisons élégantes, de palmiers et de fleurs délicates pour quelques jours, l'arrangement du toit de M. Boudard montre le type des aménagements à demeure, évidemment plus pittoresque que largement décoratif ; l'arrangement de la façade de l'hôtel de la Galerie d'Art décoratif constitue le type rêvé et le modèle dont on doit s'inspirer pour l'ornementation estivale permanente des façades.

Certains arrangements de fenêtres isolées étaient conçus dans le même genre et procédaient des mêmes idées esthétiques ; quelques-uns présentaient beaucoup d'originalité et de recherche. Il est de ces fenêtres dans Paris dont l'arrangement pour la culture des fleurs nécessite les plus ingénieuses combinaisons, afin d'étagé de chaque côté les multiples réceptifs, que la frondaison des plantes enfouit complètement.

Il y a pour ces arrangements peu de fautes de goût à redouter. La nature, coloriste impeccable, distribue sur sa palette les tons les plus opposés et les plus variés, qu'avec un peu d'attention ces jardiniers en chambre peuvent faire valoir pour la plus délicate parure des maisons, la joie des yeux et la poésie du cœur.

Albert MAUMENÉ,
prof. d'horticulture.



Arrangement de fenêtre rue du Temple.

L'aspect qu'ils présentent à l'œil du voyageur est de plus extraordinaire. Les troncs d'arbres, avec toutes leurs irrégularités, sont en pierre grise ; les branches et les rameaux, enchevêtrés d'une façon inextricable, sont en pierre semblable, incrustée de jolis coquillages et de fins débris de corail.

Pour expliquer ce fait curieux, on suppose que dans les temps les plus reculés, cette forêt, en pleine végétation, fut ensevelie dans les sables par suite d'un bouleversement terrestre. Peu à peu les eaux calcaires qui saturaient ces sables s'infiltrèrent dans les arbres et se solidifièrent ; le bois disparut sous ces couches pierreuses, il pourrit, se désagrégea, laissant à sa place un arbre de pierre qui lui a été en tous points semblable. Les années se succédant, les sables, emportés par les vents, disparurent ; et les habitants furent tout surpris de voir apparaître cette forêt pétrifiée qui peut compter parmi les grandes curiosités naturelles.

8888 ECHO 8888

La Forêt Pétrifiée.

Quoique le fait puisse paraître bizarre, il existe en Australie une forêt entière dont les arbres ont été, depuis longtemps, pétrifiés.